

LUCIE DELARUE-MARDRUS

POÈMES
MIGNONS

POUR LES
ENFANTS



LIBRAIRIE GEDALGE

75, Rue des Saints-Pères

MUS. PED.

3450

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright by Librairie Gedalge 1929.

La Mésange bleue

Avec trois grains de sel mêlés
Que j'ai mis sur sa queue,
J'ai pris une mésange bleue...
Vous le croirez si vous voulez.

Les Importuns

Deux corbeaux tout noirs
Aux gros becs pointus
Ont crié trois soirs,
Puis ils se sont tus.

Le premier disait : « Couâ ! »
Le second disait : « Couêc ! »
— Oh ! le vilain bec
De ces corbeaux-là !

Déclaration

Je ne peux pas dire un poème
Mais je dis : « Ma maman, je t'aime ! »

Un Petit Garçon

Je suis un petit garçon
Haut comme la table,
Bien souvent insupportable,
Quelquefois mignon.

On dit, quand je suis mignon :
— Viens que je t'embrasse !
Mais lorsque je suis grognon :
— Qu'on m'en débarrasse !

Une Petite Fille

Je suis une petite fille
Et tout le monde m'aime bien.
Je ne connais encore rien,
Mais je suis si gentille !

Pas tous les jours, pas tous les jours !
Quelquefois je pleure et je rage.
— On ne peut pas être toujours
Sage comme une image !

Question

— Est-ce la mère Gigogne
Avec son cou de cigogne?

— Non, petit Abel,
C'est la tour Eiffel.

Le méchant Chat

C'est un méchant chat de Paris.
Toute viande est pour lui souris.
Il prend dans les assiettes,
Ne laissant que les miettes,
Et dit : « C'est à moi !... Je l'ai pris !... »
Oh ! le méchant chat de Paris !

Roger

J'ai quatre ans. Je suis Roger.
J'en fais de toutes les sortes.
Je suis grand déjà, car j'ai
Les mains bien plus fortes.

C'est beau d'être plus âgé !
— Maintenant, j'ouvre les portes.

Quatre Ans

Monsieur Roger, comme les grands,
Loin de faire l'insupportable
Est aujourd'hui bien sage à table,
Car c'est sa fête. Il a quatre ans.

Dans le gâteau plein de magies,
On voit se tenir tout debout
De belles petites bougies.
Elles sont quatre. C'est beaucoup !

Quatre ans ! Petit Roger, en somme,
Tu n'es bientôt plus un bébé.
Va ! Regarde-les bien flamber !
— A quatre ans on est presque un homme.

Cigarettes

Les cigarettes que voilà
Sont des Égyptiennes ;
C'est à papa. Chacun les siennes.
Les miennes sont en chocolat.

Mariage

La voiture est fleurie,
Un monsieur se marie.
— Moi, quand je serai grand,
J'épouserai maman.

La Mauvaise Rencontre

Antoine Lenoir dans le noir
Monte l'escalier sans y voir.
Henri Leborgne qui le lorgne
Soudain d'un coup de poing l'éborgne.
« Oh ! oh ! » dit Lenoir.
« Hi ! hi !... » dit Leborgne.

— Répondez, Lenoir,
Fait-il toujours noir,
Ou vos marches s'allument-elles
Au clair de trente-six chandelles ?

Vilain Petit Blaise

- Tu mets tes doigts dans ton nez,
Vilain petit Blaise?
- Je fais, ne vous en déplaise,
Comme mes aînés !

Le Chat bleu

Ses quatre pattes, Minouchon
Les met souvent dans son manchon.
Sa fourrure soignée est bleue,
Depuis le front jusqu'à la queue.
Quant à ses yeux tout grands ouverts,
Ils sont tantôt noirs, tantôt verts.
Pour vous l'achever : tête ronde,
Le nez le plus petit du monde,
Se couche en long, se couche en rond,
Sait miauler, faire ronron,
Aime un peu qui follement l'aime,
Mais pas tant, pourtant, que la crème !

Le pauvre Vieux

Le pauvre vieux ne peut rien dire,
Même pas demander un sou.

Alors, toi, donne-lui tout,
Tout l'argent de ta tirelire,
Et si tu n'as rien qu'un sou,
Ajoutes-y ton sourire.

Compliment

Chers parents, en ce jour de fête,
Je veux vous dire mon désir
De vous faire à tous deux plaisir,
Mais je bredouille un peu... C'est bête !

Voici mon petit compliment :
Je jure d'être toujours sage...
Toujours ?... Hum ! Je n'ai que mon âge,
Pourrais-je tenir mon serment ?

Car, rester tout le temps docile,
Ne pas faire ce qu'on défend,
Quelquefois, quand on est enfant,
C'est une chose difficile.

Non ! J'aime mieux ne pas jurer.
Toujours sage ? Oh ! je le souhaite,
Mais je crains ma mauvaise tête...
Toujours sage ?... Eh bien ! J'essaierai.

Chers parents, acceptez, de grâce,
Ce pauvre petit compliment...
Merci, papa ! Merci, maman !
Et maintenant, je vous embrasse !

Le petit Garçon de Béthune

Un petit garçon de Béthune
Voulut manger du vol-au-vent,
Il mordit dans la croûte brune ;
Aussitôt, par-dessus la dune,
Plus léger qu'une flèche au vent,
Il vola tout droit dans la lune.

Petites Souris

C'est la petite souris grise.
Dans sa cachette elle est assise.
Quand elle n'est pas dans son trou,
C'est qu'elle galope partout.

C'est la petite souris blanche
Qui ronge le pain sur la planche.
Aussitôt qu'elle entend du bruit.
Dans sa maison elle s'enfuit.

C'est la petite souris brune
Qui se promène au clair de lune.
Si le chat miaule en dormant,
Elle se sauve prestement.

C'est la petite souris rouge.
Elle a peur aussitôt qu'on bouge !
Mais, lorsque personne n'est là,
Elle mange tout ce qu'on a.

O Roll!

O Roll ! O Roll !
Appelons le chien de berger,
O Roll ! O Roll !
Veux-tu boire? Veux-tu manger,
O Roll ! O Roll ?
Aimes-tu mieux être purgé,
O Roll ! O Roll ?...

Il saute, il va tout ravager,
O Roll ! O Roll !
Il casse l'assiette et le bol,
O Roll ! O Roll !
Puis il aboie en si bémol
Pour imiter le rossignol,
Attrape le biscuit au vol,
Fait le beau, debout sur le sol,
Fier comme un seigneur espagnol,
O Roll ! O Roll !

Ah ! quel beau chien, quel beau chien j'ai,
Ah ! quel beau grand chien de berger !
O Roll ! O Roll !

Le Loup

Le loup, le gros loup qu'on appelle
Pour manger les enfants méchants
Et qui court les bois et les champs
Avec son vieux poil qui s'emmêle,

Ce loup affreux, c'est seulement
Pour calmer les enfants pas sages.
Il ne vit que sur les images,
Demandez à votre maman !

On en dit de toutes les sortes...
Il y a des gros loups, c'est vrai,
Mais ils sont loin dans leur forêt,
Et jamais derrière les portes.

Croquemitaine

Moi je connais Croquemitaine
Dont les enfants ont peur.
C'est lorsque, j'ai fait une scène,
Le remords qui mange mon cœur.

Drôle d'Histoire

C'est une bien drôle d'histoire !
Ils sont faits par la poule noire,
Les cocos blancs de tous les soirs
Où je trempe mon pain par tranches.
— Alors pourquoi les poules blanches
Ne font-elles pas des œufs noirs ?

Petite Chapelle blanche

I

Maman est partie au bal,
Papa voyage à cheval,
Mais cela m'est bien égal !

Car ma vieille bonne Blanche
M'a dit que mon petit lit
Si douillet et si joli
S'appelait *chapelle blanche*.

Petite chapelle blanche,
Depuis que je sais ton nom
Je ne suis jamais grognon,
Je ne réponds jamais non.

Car, ô ma chapelle blanche,
Je t'aime mieux que le bal,
Je te préfère au cheval
Et même à ma bonne Blanche.

II

Il est beaucoup de nuits noires,
Il est beaucoup d'âmes noires,
Mais, parmi toutes les histoires,
Parmi toutes les nuits noires,
Elle est blanche, blanche, blanche,
La petite chapelle blanche !

Sept Ans

J'ai l'âge de raison, — sept ans.
Sept ans ! Je suis un personnage !
Maintenant, je serai bien sage.
Tous, autour de moi, sont contents.

Il faut que je les inaugure,
Mes sept ans, en allant me voir,
Car, sûrement, dans le miroir,
Je n'ai plus la même figure.

L'Entêtée

Zozo toute de bleu vêtue
Fut apportée à l'Élysée,
Mais comme elle était trop têtue,
Elle fut vite méprisée.
Le Président n'en voulut point,
Sa femme lui montra le poing.
De tous elle fut la risée,
Et, comme chacun se fâcha,
On la fit manger par le chat.

Les Yeux de la Poupée

Petite fille qui t'endors,
Ton âme est bien préoccupée.
Aurais-tu donc quelque remords ?
Prends garde !
Ta poupée
Te regarde !

Sans qu'on le sache, as-tu menti ?
Loin de ta maman occupée
As-tu battu le plus petit ?
Prends garde !
Ta poupée
Te regarde !

As-tu volé dans le buffet
La belle tartine coupée ?
Qu'as-tu dit, enfant, Qu'as-tu fait ?
Prends garde !
Ta poupée
Te regarde !

Qu'elle ait les yeux noirs, bleus ou verts,
Qu'elle soit neuve ou bien râpée,
Ta poupée a les yeux ouverts.
Prends garde !
Ta poupée
Te regarde !

Problème

On coupe deux pommes en quatre,
Combien cela fait-il de quarts ?

Hélas ! Au lieu de me débattre,
J'aimerais mieux manger les parts !

La Toupie

Tourne, tourne, ma toupie,
De plus en plus fort,
Tourne, tourne, je t'épie,
Tourne, tourne encor.

On dit que tourne la terre
Plus vite que toi,
L'imbécile qui le croit,
Je le ferai taire !

Le doux bruit de ton ronron
Charme mon oreille,
Tourne, tourne, ma merveille,
Tourne, tourne en rond.

Quand tu seras fatiguée,
Tu t'arrêteras,
Mais une valse aussi gaie
Ne s'arrête pas.

Tourne, tourne, ta démençe
Fait battre mon cœur,
Tourne, tourne et recommence,
O petite sœur !

Tourne, tourne, ma toupie,
De plus en plus fort,
Tourne, tourne, je t'épie,
Tourne, tourne encor !

La Leçon de Piano

Du blanc et du noir sur la page, en haut,
Du blanc et du noir encor sur les touches,
Du blanc et du noir... Oh ! le piano !
Je vois devant moi voler mille mouches.

Le grand tabouret est trop haut pour moi,
Mes deux petits pieds flottent dans l'espace.
Do ré mi fa sol. Mon Dieu ! Quel émoi !
Et puis, c'est si dur de rester en place !

Grande sœur, pourtant, dit que c'est gentil
Quand on peut jouer une sonatine.
« Il faut, dit maman, mordre à Clémenti ! »
J'aimerais mieux, moi, mordre une tartine !

La Première Sonatine

Do mi do sol sol...
C'est ma sonatine.
Elle est enfantine,
Sans dièze ou bémol.

Une fois apprise,
Je la jouerai bien.
Ah ! quelle surprise !
Papa ne sait rien.

Pas de fausse note
Et le dos bien droit.
Il dira : « Lolotte,
Je n'aime que toi ! »

Les Petits et les Grands

— Dis-moi?... Pourquoi fais-tu la tête ?
Ça ne va pas comme tu veux ?

— Maman m'a tiré les cheveux,
Papa m'a dit que j'étais bête.
Au lieu d'aller rire à la fête,
Je fais des devoirs ennuyeux.

— Évidemment, ce n'est pas drôle,
Mais chacun doit jouer son rôle.
On souffre quand on est petit,
On souffre quand on a grandi.

Va ! Quand tu seras grande et haute,
Ce sera comme en ce moment.
Bien plus triste est l'embêtement
Quand on peut dire : « C'est ma faute ! »

Quatre heures

Déjeuner ou dîner,
Dîner ou déjeuner,
Ce n'est pas ça ma joie,
Mais c'est, sans qu'on me voie,
D'emporter mon goûter dehors.

Chic, alors !

Au fond du jardin où je sors,
A l'abri des plus belles branches,
Entre des fleurs roses et blanches,
Je mange mon pain que voilà
Et mon bâton de chocolat.
Et si je fais quelque bêtise,
Aucune voix qui dise :
« Ote ton coude !... Tiens-toi bien !...
Si tu parles, tu n'auras rien ! »
Personne ne me gronde.
Je me sens seul au monde
Dans l'ombre du sapin,
Seul avec l'oiseau qui ramage,
Le vent et le nuage,
Et mon chocolat et mon pain,
Seul avec l'heure qui s'attarde
Et le bon Dieu qui me regarde.

Les Agents de Police

Les agents de police
Avec leur bâton blanc
Veulent qu'on obéisse.
Ils arrêtent l'élan
Des autos en furie,
Mais, dès qu'on les en prie,
Ils vous font traverser
Sans qu'on soit renversé.
Et si, par aventure,
Un bébé doit passer
En petite voiture,
Les agents bien appris
Arrêtent tout Paris
Pour que le bébé passe.
Il faut leur rendre grâce,
Car, vraiment, les agents
Sont de bien braves gens !

Monsieur Polichinelle

Monsieur Polichinelle
De soie ou de flanelle,
Les deux bosses qu'il a
L'empêchent d'être plat.

Ces deux sacs à malice
Embêtent la police.
Ce qu'il en fait, des tours,
En s'esquivant toujours !

Au fond, c'est un apache.
Pourtant, bien qu'on le sache,
A Guignol, on se tord,
Et chacun crie : « Encor ! »

Il n'y a pas à dire
Il nous a fait tant rire,
Il a tant de bagout
Qu'on lui pardonne tout.

Au Cinéma

Parce que je suis bien gentille,
On m'a menée au cinéma.
J'y étais avec ma famille,
Papa, maman, ma tante Emma.

C'était une histoire épatante,
Oui, mais je ne sais pas pourquoi,
Mon papa, ma maman, ma tante
S'amusaient beaucoup plus que moi.

Je suis une petite fille,
Alors guignol me va bien mieux.
Le cinéma, c'est sérieux...
— C'est le Guignol de la famille.

Suzy Bouge-Toujours

Gentille comme les amours,
Voici Suzy Bouge-Toujours.

Regardez-la : quoi qu'elle fasse,
Jamais elle ne reste en place.

Dans son dodo, pour s'éveiller,
Elle danse avec l'oreiller.

Voici sa tasse de thé prête.
Elle déjeune sur la tête.

Quand on la lave, ah ! quel tableau !
Quels vrais sauts de carpe dans l'eau !

C'est encor pis quand on la peigne.
On pourrait croire qu'on la saigne.

Sitôt prête elle fait un bond
Si haut qu'elle atteint le plafond.

Elle retombe sur la table,
Vous adresse un salut aimable.

Puis, plus légère que le vent,
Elle enjambe le grand divan.

Et, sur le guéridon, allègre,
Exécute une gigue nègre.

« En bas !... En haut !... En bas !... En haut ! »
La voici dans le piano.

Ah, Dieu ! Quels drôles de quadrilles !
On dirait cent petites filles.

Il n'y en a qu'une, pourtant.
— Une seule ?... C'est épatant !

Au moment de se mettre à table,
Suzy devient épouvantable.

Elle jongle : « Hop ! hop !... tralala !...
Hop ! la bouteille ! Et hop ! le plat !... »

A l'heure de la promenade,
Ses vêtements sont en salade.

— Suzy, nous irons en auto,
Il faut passer ton paletot.

La petite anguille gigote.
On va la mettre en matelote.

Au Luxembourg, au Parc Monceau,
Suzy saute dans son cerceau.

« Hop !... » C'est comme dans les féeries,
On la retrouve aux Tuileries.

Elle a perdu ses gants, son col,
Et fait plus de bruit que Guignol.

— Vite, à la leçon d'écriture,
Petit poisson dans la friture !

Au cours, sa page de bâtons
Danse tout comme ses petons.

Les enfants chez qui Suzy joue
Ont peur tant elle les secoue.

Pourtant les rondes vont leur train,
Rien ne fatigue son entrain.

O petits pieds, petite bouche,
Il est une heure où l'on se couche !

Voici Suzy près du dodo.
Elle tire sur le rideau.

Pour prier, elle s'agenouille,
Vous jureriez d'une grenouille.

« *Pater Noster !... Pater Noster !*
Je bougerai même en enfer ! »

Vous croyez qu'elle est allongée ?
Que non ! la petite enragée !

Elle est en boule au fond du lit,
On entend son rire impoli.

— Suzy, je m'en vais tout éteindre !
Mais elle pouffe sans rien craindre.

Espérons qu'elle va pourtant
S'endormir tout en culbutant.

O miracle ! La voici sage !
Il dort, le cher petit visage.

Quelqu'un sur la pointe des pieds,
S'est approché des oreillers,

Regarde la petite fille,
Et murmure : « Qu'elle est gentille ! »

A la Mer

O grande mer qui brilles,
Où j'ai de l'eau jusqu'aux genoux,
Merci pour tes belles coquilles
Que j'aime mieux que des joujoux.

La Mer

La mer fait parfois des tempêtes
Où sombrent des bateaux entiers.
Cependant, pour chercher des bêtes,
Les enfants y trempent leurs pieds.
Elle est souvent épouvantable.
Que de naufrages, d'accidents !
Et pourtant la mer est aimable :
Quand on fait des trous dans le sable,
Elle vient se mettre dedans.

Le Ciel

Je sais comment c'est dans le ciel
C'est un jardin de neige blanche
Rempli de sapins de Noël.
Une bougie à chaque branche,
Sous chaque feuillage un joujou,
Des étoiles partout, partout,
Des fils d'or et d'argent, du givre
Qu'on peut enrouler à son doigt,
Enfin tout ce qu'il faut pour vivre.

Là, les poules qu'on aperçoit
Ne pondent que des œufs de Pâques,
Et, quand on pêche dans les flaques,
On ramène au bout de son fil,
De ravissants poissons d'avril.

Dans ce jardin, on se promène
En choisissant tout ce qu'on veut.
On a toujours la bouche pleine,
Et c'est toujours l'heure du jeu.
On y est toujours en vacances,
Car c'est dimanche tout le mois.

On fait des balades immenses
Sur le dos des chevaux de bois.
Quand on croit qu'il vient des orages,
C'est qu'il va grêler des bonbons.
La nuit, on dort dans des nuages
Bien plus doux que des édredons,
Et quand on s'éveille à l'aurore
On se met à chanter en chœur :
« Encore ! Encore ! Encore ! Encore ! »
Tant on a de plaisir au cœur !

On a le bon Dieu pour grand-père,
On sait tout sans jamais rien faire,
Et l'on s'amuse énormément.
Voilà la vie au firmament.

— Dites, vous me croyez, j'espère ?

Œufs

Œuf à la coque,
Cher petit coco blanc qu'on aime,
Dur sous la cuiller qui te choque,
Sois en dedans mou comme crème,
Œuf à la coque !

Œuf sous la poule,
Berceau blanc d'un tout petit être,
Tiens-le bien au chaud dans ton moule,
Le poussin jaune qui va naître,
Œuf sous la poule !

Grand œuf de Pâques,
Chocolat ou sucre qui brilles,
Entr'ouvre tes parois opaques
Pour les garçons et pour les filles,
Grand œuf de Pâques !

La Lune

La lune est une indiscrète.
Regardez comme elle est faite !
Pas un cheveu sur la tête !
Par les fentes des cloisons,
Elle voit dans les maisons
Et nous cherche des raisons.
La lune est une indiscrète.

Nous lui tournerons le dos !
Pour dormir dans nos dodos,
Nous fermerons les rideaux
Au nez de la pâle intruse.
« Coucou ! C'est moi ! Je m'amuse ! »
Comment ? Encore ? Elle abuse !
Nous lui tournerons le dos.

Nous l'avons si bien vexée
Qu'elle s'est presque effacée.
La semaine s'est passée,
Il n'en reste plus qu'un quart.
« Coucou, lune !... » Il est trop tard,
Elle n'est plus nulle part...
Nous l'avons trop bien vexée !

Petit Garçon et petite Fille

Petit garçon
Sera soldat,
C'est la rançon
Que veut l'État.

Petite fille
Sera maman,
C'est l'élément
De la famille.

Sabre de bois !
Défend les lois,
Petit garçon,
C'est la rançon !

Ame occupée
Par ta poupée,
Petite fille
Sois la famille !

Futur soldat,
Songe à l'État !

Maman prochaine,
Songe à ta chaîne !

— Que ma chanson
Reste en votre âme,
Petit garçon,
Petite femme.

Le Baron de Crac

Le baron de Crac soufflait
Dans son cor de chasse,
Mais, à cause de la glace,
La musique aussi gelait.

Or, il arrivait ensuite,
Près du feu qui brûlait fort,
Que soudain, tout seul, le cor
Sonnait ses airs à la suite.

De tels contes sont bien vieux.
Remettons-les à la page.
Le phonographe fait mieux
Que ces récits du vieil âge.

Et la T. S. F. !... Pourquoi
Reparler des fées ?
Nous les avons étouffées...
— J'aimais mieux les contes, moi !

Démocratie

Toi, tu vas en auto de maître,
Et moi, je vais en autobus,
Mais je le soutiens *mordicus*,
J'en éprouve plus de bien-être.

Je suis perché plus haut que toi,
Je vois mieux les choses qu'on voit
Et, plus solide sur ma base,
Dans les accidents, je t'écrase !

Vingt-cinq Chevaux

Papa dit de l'automobile
Qu'elle a vingt-cinq chevaux. Aussi
Je voudrais bien les voir en file
Comme dans le cirque Ranci.

Colin-Tampon

On dit tous les jours : « Je m'en moque
Autant que de Colin-Tampon. »
Qu'est-ce donc que Colin-Tampon ?
Est-il Français, Chinois, Lapon,
Grand prince ou vêtu d'une loque ?
Est-il un saint homme, un fripon ?
De l'ancien temps ? De notre époque ?...
— Nul ne connaît Colin-Tampon,
Et cependant chacun s'en moque.
Oh ! le pauvre Colin-Tampon !

Le Chat noir

J'ai dans ma cave un chat noir.
Ses yeux sont de couleur claire.
Mais s'il les ferme, bonsoir !
Pour le trouver, rien à faire.

Les Poissons rouges

— Les poissons rouges du bocal
Ont de l'eau par-dessus la tête.
Cela ne leur fait donc pas mal ?

— Bien sûr que non, petite bête !
Vois s'ils sont vifs et déliés !
C'est dans l'air qu'ils seraient noyés.

Les Vaches

Quand je traverse le terrain,
Les vaches des fermes modèles,
Pourquoi donc me regardent-elles ?
— Pourtant, je ne suis pas un train !

Le Cochon

— Pourquoi marche-t-il, le cochon,
Si fier à travers la prairie ?

— C'est qu'à lui seul, des pieds au front,
Il est une charcuterie.

Les Moutons

Le berger garde dans la plaine
Les beaux petits moutons de laine.
Voici les agneaux tout frisés,
Je veux leur donner des baisers.

— Tu peux leur dire merci, certe !
Ils sont, parmi la plaine verte,
Le gigot que tu mangeras,
Le vêtement que tu mettras.

Le Nid

Entre les branches dérangées
J'ai vu le petit nid tout rond.
Ses œufs roses sont trois dragées
Dont trois oiselets sortiront.

Les trois coquilles si bien closes
Contiennent donc mille chansons,
Et dans les arbres, les buissons,
Un jour chanteront les œufs roses.

Je ne veux pas voler ces œufs
Comme font tous ceux de mon âge.
J'aime trop les oiseaux joyeux
Qui gazouillent dans le feuillage.

Dix ans

J'ai dix ans aujourd'hui. Dommage !
Ça va devenir sérieux.
Un seul chiffre disait mon âge,
A présent il en faudra deux.

Deux chiffres ! La même frontière
Que les gens les plus importants.
Deux chiffres pour la vie entière...
— A moins d'aller jusqu'à cent ans !

Violette et Papillon

I

Fleurs de Pâques, pâquerettes,
Empesez vos collerettes !
Et vous, les jolis boutons d'or,
Tendez vos tout petits bols d'or !

Car demoiselle Violette
 Dans un rayon
 Fait sa toilette,
Pour épouser le papillon.

Sa feuille verte est son ombrelle.
 Très gentiment,
 Bleu diamant,
Une goutte d'eau la fait belle.

Son fin corsage sans corset
 C'est son calice,
 Chacun le sait,
Et sa robe est sa tige lisse.

Pour la question du parfum,
Le sien lui reste.
Il est modeste,
Mais bien plus suave qu'aucun.

Voilà donc la toilette faite !
C'est grâce à vous,
Jaunes coucous,
Et la fiancée est parfaite.

II

Or le papillon très aimant,
Battant de l'aile,
S'en vient vers elle
Aussi beau qu'un Prince Charmant.

Debout comme des personnes
Sous le grand ciel,
Douces et bonnes,
Les fleurs saluent, pleines de miel.

En cortèges et caravanes,
Frelons rôn timers
Autour des fleurs
Sont de mignons aéroplanes.

O carillons, carillonnez !
O sœurs des cloches,
Clochettes proches,
Sonnez au vent par milliers !

Voici, pour compléter la noce,
Un bon curé.
C'est, tout doré,
Le limaçon gonflant sa bosse.

Ayant pour adjoint le bourdon,
Sans rien qui frise
Sa barbe grise,
Monsieur le maire est un chardon.

Et, pendant la cérémonie,
Le gris grillon
Au violon
Fait entendre un flot d'harmonie.

III

Sitôt le repas nuptial,
Voici la danse !
Le bal commence,
Insectes et fleurs, tous au bal !

Oui ! Les pétales et les ailes
Entrelacés,
Tournez, valsez,
Comme messieurs et demoiselles !

Le soir vient... Dans l'herbe d'avril
Luisante et douce,
Chacun se pousse :
« Où donc est-elle ? Où donc est-il ? »

Car loin des rumeurs de la fête
Ils sont partis,
Les deux petits,
Le papillon, la violette...

C'est fini ! Fermez-vous, ô fleurs
Adieu, merveilles !
Partez, abeilles,
Ronflez, tous les petits moteurs !

Fleurs de Pâques, pâquerettes,
Repliez vos collerettes,
Et vous, les jolis boutons d'or,
Videz vos tout petits bols d'or !

Le Ballon rouge

« Oh ! le joli ballon rouge !
Voyez comme il brille et bouge
Tout au bout de son long fil ! »
Mais soudain qu'arrive-t-il ?
L'enfant a fait un faux geste,
Voici le ballon crevé.
C'est fini ! Plus rien n'en reste.
Cela devait arriver.
Un ballon tout comme un rêve,
N'a qu'une existence brève...

L'enfant qu'un sanglot soulève,
Devant un pareil malheur
Sent aussi crever son cœur.
Pourquoi pleure-t-il cet ange ?
Il en reste des ballons,
Rouges ou bleus, ronds ou longs,
Des beaux ballons de rechange !
Un jour, quand il grandira,
Le pauvre tout petit être,
Son cœur crèvera peut-être...
Mais qui donc le lui rendra ?

Fragile au bout de la ficelle
Ainsi qu'un ballon rouge ou bleu,
Garde ton cœur, petit monsieur,
Garde ton cœur, mademoiselle...

La Vieille Dame

La vieille dame que voilà
N'a ni valet ni bonne.
Aussi, quand elle n'est pas là,
On ne trouve personne.

Les jours qu'on ne trouve personne,
Alors, c'est qu'elle n'est pas là,
Cette histoire est peut-être bonne,
Mais hélas, elle finit là.

Coqs de Pâques

Pour Pâques, le coq s'est fait beau.
Il a remplacé sa crête
Par un gros coquelicot.
Il a mis une pâquerette
A la pointe de chaque ergot.
Au bout de chaque plume bleue
De sa très magnifique queue,
Ainsi qu'un tout petit grelot,
Il a mis une violette.
Le ciel se mire en son jabot.
Pour Pâques le coq s'est fait beau.
Au milieu des prés, il se plante
En relevant son tibia.
Pâques ! La nature est contente.
Le coq d'or du clocher, en haut,
Chante d'une voix éclatante :
« Alléluia ! Alléluia ! »
Mais le coq de plumes, lui, chante
Pour célébrer le temps nouveau :
« Cocorico ! Cocorico ! »

Poisson d'Avril

Je sais bien que tous les poissons
Qui réjouissent la tablée
Furent pêchés par des garçons
Dans l'eau douce ou dans l'eau salée.

Que, dans la rivière et la mer
Où, la nuit, se mire l'étoile,
A glissé leur luisante chair
Avant court-bouillon, four ou poêle.

Mais le joli poisson d'avril
En chocolat ou sucre rose,
De quelle eau celui-là vient-il ?
— N'approfondissons pas la chose...

Mon Ombre

Mon ombre est un petit nègre
Qui me suit toujours partout
En rampant comme un toutou
Un peu maigre.

Né là-bas au pays du rhum
Dans la case de l'oncle Tom,
Me lécher les pieds, c'est son rôle.
— Avoir un nègre, oh ! que c'est drôle !

Le Cerceau

Lorsque je pousse mon cerceau
Devant moi le long de l'allée,
Peut-être bien qu'on me croit sot.
Mais jusqu'où va ma course ailée
Lorsque je pousse mon cerceau,
Ça, c'est le secret de mon rêve.

Parcours qui jamais ne s'achève,
Jusqu'où donc va-t-il, mon cerceau,
Quand je cours derrière mon rêve ?
Et le pouvoir de mon bâton,
Bâton magique, sortilège,
Le saura-t-on, le saura-t-on ?

Folle roue au vent, où donc vais-je ?
Le saura-t-on ? Le saura-t-on ?
Devant moi, le long de l'allée,
Lorsque je pousse mon cerceau,
Peut-être bien qu'on me croit sot,
Mais jusqu'où va ma course ailée ?

— Et si c'est jusqu'au paradis,
Est-ce toi qui le sauras, dis ?

Berceuse de la Grande Sœur

Dodo, bébé, dodo !
J'ai baissé le rideau.
Voici l'heure du grand mystère.
Au fond de ton berceau doré,
Dors ! Il faut bien vite te taire.
Si tu te tais, je chanterai :
« Dodo, bébé, dodo ! »

Dodo, bébé, dodo !
J'ai baissé le rideau.
Endors-toi ! Le sommeil t'invite.
Il fait nuit sur tout l'univers,
Il faut fermer tes yeux bien vite,
Dors !... les miens resteront ouverts.
Dodo, bébé, dodo !

Dodo, bébé, dodo !
J'ai baissé le rideau.
Il fait noir même pour les roses.
La grande nuit est sur le toit,
Il faut vite que tu reposes.
Dors ! Moi je veillerai sur toi.
Dodo, bébé, dodo !

L'enfant boiteux

Les écoliers lui faisant honte
D'imiter ainsi le boiteux,
Il riait : « Tout ce qu'on raconte,
Je m'en fiche !

— Mais c'est affreux
De se moquer des malheureux ! »

Il a fallu bien des années
Pour découvrir la vérité.
Ce jeu-là n'était que fierté.
Il est de tristes destinées...
L'enfant moqueur, si guilleret,
Il était boiteux. C'était vrai !

Les Vacances

Hier, c'était le jour des prix.
Maintenant vacance ! Vacance !
Oh ! quelle chance !
C'est trop beau ! Je saute, je ris !

Tous les jours vont être des fêtes !
Dès le matin,
Qu'il fera bon dans le jardin !
On va reprendre les chaussettes.

Plus de devoirs, plus de leçons !
Jouer ! Jouer ! Pas autre chose.
La vie est rose !
Venez, filles ! Venez, garçons !

Les Crapauds

Les enfants méchants prennent des crapauds
Et leur font souffrir des choses affreuses.
« Ils ont, disent-ils, de vilaines peaux,
Il faut écraser ces bêtes galeuses. »

— Tu n'as donc pas vu comment sont leurs yeux ?
Regarde ! On dirait deux gouttes dorées ;
Écoute, au moment des chaudes soirées,
Leur chant de cristal si mélodieux.

Les contes anglais disent que les fées
Au temps ancien les ont transformés.
Dames d'autrefois, belles, bien coiffées,
Doux Princes Charmants, ils étaient aimés.

Leur tête contient, verte, une émeraude,
Souvenir caché des temps plus heureux.
Quand tu trouveras un crapaud qui rôde,
Redis-toi tout bas ces beaux contes bleus.

Alors plus jamais tu n'auras envie
De leur en vouloir d'être si vilains.
Respecte à présent leur petite vie.
— Si tu leur fais mal, c'est toi que je plains.

Encore le Crapaud

Le crapaud pris dans le champ,
Que c'est méchant,
Enfants à la tête dure,
De le mettre à la torture !

Mais, de plus, ce laideron
Est bel et bon
Dans les jardins, pour y détruire
Tout insecte qui peut nuire.

Haricots et petits pois,
C'est bien des fois
Le pauvre crapaud laid et chauve
Qui, patiemment, les sauve.

C'est un petit jardinier.
Comment nier
L'utilité de cette bête ?
Les paysans lui font fête.

Sans tes bons légumes frais,
Toi, tu dirais
Que la table est bien mal servie ?...
Alors, respecte sa vie.

Alain et Noël

Nous disons les mêmes mots
Et faisons les mêmes choses,
Car nous sommes deux jumeaux,
Deux petites roses.

C'est nous, Alain et Noël,
Marmots très aimables.
Bien qu'étant au pluriel
Nous sommes semblables.

Deux petits nez, quatre z'yeux,
Deux bouchettes, quatre oreilles,
Nos frimousses sont pareilles,
Pareils nos cheveux.

Nous formons toujours la paire.
On dit : « Noël ? » — C'est Alain !
Même grand'mère et grand-père
N'y comprennent rien.

Oui ! Mais les mamans ! La nôtre
Sait distinguer ses deux œufs.

Pour elle, nous sommes deux,
Et l'un n'est pas l'autre.

Nous mettons tout en commun,
Les joujoux et les tartines,
Et, dans nos heures mutines,
Nous ne faisons qu'un.

Que l'un de nous deux sourie,
Et l'autre sourit aussi.
Si Noël crie, Alain crie.
Voyez ça d'ici !

De même, si l'un se trouble,
Tout aussitôt, l'autre a peur.
Car, possédant tout en double,
Nous n'avons qu'un cœur.

C'est nous ! Tous deux en partance
Nous irons sur le chemin
Qu'on appelle l'existence,
La main dans la main.

Nous faisons les mêmes choses
Et disons les mêmes mots,
Car nous sommes deux jumeaux,
Deux petites roses.

Chemin de Fer

Les rails commencés dans les gares
De notre Paris lumineux
S'allongent sans fin, deux à deux,
Jusqu'au cœur des pays barbares.

Après qu'ils ont fait tout le tour,
Ils reviennent, calmes et sages...
Oui, certes, c'est beau, les voyages,
Pourvu qu'on soit sûr du retour.

Tourterelle

La tourterelle roucoule
Et roule
Dans son cou son roucoulement,
Tout doucement.

Blanche dévote, elle prie,
Le jour,
Répétant avec grand amour :
« Jésus, Marie. »

Mais la nuit elle s'endort
Et rêve
Qu'elle le répète sans trêve
Encor, encor.

Le Vent

Dans le jardin, le vent nous pousse,
Et pourtant on ne le voit pas.
Nous avons beau lui crier : « Pouce ! »
Rien n'arrête son branle-bas.

Quand nous courons sur les pelouses,
Il court encor plus fort que nous.
Tantôt, il colle à nos genoux,
Tantôt il nous gonfle nos blouses.

Aussi brusque que les garçons,
Il tire les robes des filles.
Il nous roule comme des billes,
Il a de mauvaises façons.

Pourtant quelle amusante chose
De sauter à travers le vent !
On a la figure plus rose
Et tous ses cheveux par devant.

On est comme l'herbe et la branche,
Tout malmené, tout secoué.
On n'a pas besoin de jouer.
— Oh ! qu'il fasse du vent dimanche !

Le Printemps

Au printemps on est un peu fou.
Toutes les fenêtres sont claires,
Les prés sont pleins de primevères,
On voit des nouveautés partout.

Oh ! regarde ! Une branche verte !
Ses feuilles sortent de l'étui !
Une tulipe s'est ouverte...
Ce soir, il ne fera pas nuit.

Les oiseaux chantent à tue-tête,
Et tous les enfants sont contents.
On dirait que c'est une fête...
— Ah ! que c'est joli, le printemps

L'Été

On a fauché tout le gazon,
La faux était bien occupée !
On dirait que l'herbe est coupée
Jusqu'à la fin de l'horizon.

Le ciel est bleu, mais un nuage
Monte derrière la maison.
Ça pourrait, bien être un orage...
Il fait plus chaud que de raison.

Jouer, l'été, vous met en nage !
Nous avons presque mal au cœur.
Mais l'herbe et sa petite odeur
Vont nous rafraîchir le visage.

L'Automne

On voit, tout le temps, en automne,
Quelque chose qui vous étonne.
C'est une branche, tout à coup,
Qui s'effeuille dans votre cou.

C'est un petit arbre tout rouge,
Un d'une autre couleur encor.
Et puis, partout, ces feuilles d'or
Qui tombent sans que rien ne bouge.

Nous aimons bien cette saison,
Mais la nuit si tôt va descendre !
Retournons vite à la maison
Rôtir nos marrons dans la cendre !

L'Hiver

L'hiver, s'il tombe de la neige,
Le chien blanc a l'air d'être beige.

Les arbres sont bientôt touffus
Comme dans l'été qui n'est plus.

Les oiseaux marquent les allées
Avec leurs pattes étoilées.

Aussitôt qu'il fait assez jour,
Dans le jardin bien vite on court.

Notre maman nous emmitoufle,
Même au soleil, la bise souffle.

Pour faire un grand bonhomme blanc,
Tout le monde prend son élan.

Après ça, batailles de neige !
On s'agite, on crie, on s'assiège.

Et puis on rentre, le nez bleu,
Pour se sécher autour du feu.

L'Avion

L'avion, au fond du ciel clair,
Se promène dans les étoiles
Tout comme les barques à voiles
Vont sur la mer.

C'est un moulin des anciens âges
Qui soudain a quitté le sol
Et qui, par-dessus les villages,
A pris son vol.

Les oiseaux ont peur de ses ailes,
Mais les enfants le trouvent beau,
Ce grand cerf-volant sans ficelles
Qui va si haut.

Moi, plus tard, en aéroplane,
Plus hardi que les plus hardis,
Je compte bien aller — sans panne —
Au paradis.

Regret futur

— Quand je serai grande personne
Je ne serai plus un enfant.
Bonsoir tout ce qu'on me défend !
Que la vie alors sera bonne !

— Et pourtant, quand tu seras grand,
Chère petite tête blonde,
Tu diras comme tout le monde :
« Oh ! que ne suis-je encore enfant ! »

La Pluie

Il pleut sur la vitre, il pleut sur le monde,
Il pleut sur la mer, il pleut sur les fleurs.
C'est un petit bruit qui gronde,
Les fenêtres sont tout en pleurs.

Écoute pleuvoir, si tu peux te taire !
Les nuages noirs sont tout gonflés d'eau.
Écoute, (cela vient de haut),
Le ciel qui tombe sur la terre.

Petit Bébé

Si cette demeure est en fête,
C'est parce que, dans quelques mois,
Au fond du berceau qu'on apprête,
Va dormir un petit minois.

Une maman t'attend chez elle,
Bébé, qu'on va vouer au bleu.
Que seras-tu?... Petit monsieur
Ou bien petite demoiselle ?

Qu'importe ! Dans ton maillot neuf,
Qui que tu sois, garçon ou fille,
Bébé, joujou de la famille,
Bébé rond et blanc comme un  uf,

Viens ! Viens !... Sans te connaître encore,
On t'aime plus que de raison.
Tes parents disent : « Je l'adore ! »
Tu remplis toute la maison.

Viens ! Viens !... Il fera si bon naître !
Ton berceau blanc veut te bercer,
Ton lait chaud veut être sucé,
Chacun veut que tu sois son maître.

Viens ! Viens ! Il faut vivre à ton tour.
Viens connaître ta première heure !
Vivre est bon même quand on pleure.
Viens ! Voici se lever le jour !

L'Abeille écolière

Pour fabriquer son miel doré,
Que fait l'abeille ?
Le lendemain comme la veille,
Tâche toujours pareille,
Sur les fleurs on la voit errer.

Ici l'œillet, ici la rose,
Ici le lis,
Plus loin c'est le volubilis.
Elle en visite dix,
Et dans chaque prend quelque chose.

Quand elle a fini ce travail,
Fidèle et sage,
Emportant son mignon bagage,
Parmi le paysage,
Elle rentre vite au bercail.

Au fond de la ruche qui gronde
Pleine de nuit,

Diligente elle s'introduit
Et prépare un enduit,
Sucre d'or dans la cire blonde.

Qu'ils sont beaux, ces gâteaux de miel
A goût de rose !
Enfant, l'abeille te propose
Une bien belle chose :
Imiter sa tâche au soleil.

Tes livres, ce sont les corolles
Qu'il faut fouiller.
L'abeille est comme l'écolier
Toujours plié
Sous le bagage des écoles.

-Calcul, grammaire, *et cœtera*...
Sont les calices,
Les beaux œillets, les roses lisses
Où sans fin tu te glisses
Et d'où ton beau miel sortira.

Ne dis donc plus : « Voici mon livre »,
Mais dis plutôt :
« Voici ma fleur dont vite et tôt
Je vais faire un gâteau,
Un miel qui va m'aider à vivre ! »

Petits Bateaux

Sur le bassin des Tuileries
Ou le bassin du Luxembourg,
Avec mille coquetteries,
La légère flottille court.

Ce sont de bien petits voyages,
Et pourtant c'est toute la mer
Avec ses risques, ses naufrages,
Et plus d'un navire s'y perd.

Les petits hommes, sur la rive,
Suivent leurs embarcations.
Grandes sont leurs émotions.
Car un malheur si vite arrive !

Certes, leur bâtiment altier
Ne fera pas le tour du monde.
Cependant cette eau peu profonde
Reflète le ciel tout entier.

Les périls en miniature
De leurs petits bateaux errants,

C'est l'image de l'aventure
Qu'ils courront lorsqu'ils seront grands.

Sur l'océan de l'existence
Ils auront des hauts et des bas
Comme leurs barques en partance.
Heureux, ils ne s'en doutent pas.

Il leur faudra bien des années
Pour savoir qu'à l'âge des jeux
Ils ont vu passer sous leurs yeux
Le tableau de leurs destinées.

A Dieu vat ! Le mignon bateau
Navigue avec l'espoir en proue.
Le petit garçon croit qu'il joue...
Hélas ! Il sera grand bientôt.

Image d'Épinal

Pour me consoler d'avoir mal,
(C'était chaque fois la bronchite),
On me donnait, étant petite,
Beaucoup d'images d'Épinal.

Je leur ai gardé la tendresse
Qu'on a pour l'ancien bonheur.
Je peux les réciter par cœur,
Aucune que je ne connaisse.

Je ne sais pas si les petits
De ces époques très nouvelles
Les trouvent toujours aussi belles,
Leurs contes aussi bien sentis.

Pour moi, leurs bleus, rouges, verts, jaunes,
Leurs petits dessins si bien faits
Et leur texte coupé par zones
M'ont valu des moments parfaits.

O modernes petites filles
Dont je ne sais presque plus rien,
Dites-moi que vous aimez bien
Ces vieilles choses si gentilles !

Chères images d'Épinal !...
Quand je retrouve ma bronchite,
Je voudrais être encor petite
Pour qu'elles consolent mon mal.

L'Ange Gardien

Tous les enfants ont autour d'eux,
Comme leur ombre même,
Un petit garçon lumineux
Qui les aime.

Si jamais personne ne vit
Ce compagnon fidèle,
Parfois se perçoit le doux bruit
De son aile.

Il va derrière les petits
En invisible cygne,
Et, quand ils ne sont pas gentils,
Leur fait signe.

Sache-le : tu n'es jamais seul !
Sur ta page il se penche.
Il est là, sous le gros tilleul,
Ombre blanche.

Il veille au bord de l'oreiller
La nuit, quand tu reposes,

Il est dans ton bouquet de roses
Émaillé.

Si tu fais des choses pas belles,
Disant : « Ça m'est égal ! »
Ne sais-tu pas que tu fais mal
A ses ailes ?

Si tu t'emportes, si tu mens,
A chaque vilaine heure,
Il détourne ses yeux charmants,
Car il pleure.

Mais tu travailles avec soin
Tu cherches à mieux faire ?
Alors il sourit, ce témoin
De lumière.

Non ! Jamais seul ! Car le voilà
A tes côtés, qui joue,
Et, quand tu rêves, il est là,
Joue à joue.

Aime-le, c'est l'essentiel,
O chère petite âme,
Aime-le, ce jumeau du ciel,
Cette flamme.

Car, plus tard, quels que soient tes jours,
Vivre, ce n'est pas drôle...
Puisses-tu retrouver toujours
Son épaule.

Table des Matières

La Mésange bleue...	3
Les Importuns..	4
Déclaration ...	5
Un petit Garçon...	6
Une petite Fille ...	6
Question...	7
Le méchant Chat...	8
Roger. ...	9
Quatre Ans ...	10
Cigarettes..	11
Mariage ...	12
La Mauvaise Rencontre.	13
Vilain petit Blaise..	14
Le Chat Bleu...	15
Le pauvre Vieux ...	16
Compliment ...	17
Le petit Garçon de Béthune...	18
Petites Souris...	19
O Roll ! ...	20
Le Loup ...	21
Croquemitaine..	22
Drôle d'Histoire ...	23
Petite Chapelle blanche...	24
Sept Ans...	25
L'Entêtée..	26
Les Yeux de la Poupée...	27
Problème...	28

POÈMES
MIGNONS

La Toupie.	29
La Leçon de Piano... ..	30
La Première Sonatine... ..	31
Les Petits et les Grands... ..	32
Quatre heures... ..	33
Les Agents de Police... ..	34
Monsieur Polichinelle	35
Au Cinéma	36
Suzy Bouge-Toujours	37
A la Mer... ..	41
La Mer	41
Le Ciel	42
Œufs... ..	44
La Lune... ..	45
Petit Garçon et petite Fille... ..	46
Le baron de Crac... ..	48
Démocratie	49
Vingt-cinq Chevaux	50
Colin-Tampon... ..	51
Le Chat noir... ..	52
Les Poissons rouges.	53
Les Vaches	54
Le Cochon.	55
Les Moutons... ..	56
Le Nid	57
Dix Ans	58
Violette et Papillon.	59
Le Ballon rouge	63
Le vieille Dame	64
Coqs de Pâques	65
Poisson d'Avril	66
Mon Ombre	67
Le Cerceau	68
Berceuse de la Grande Sœur... ..	69
L'Enfant boîteux... ..	70
Les Vacances... ..	71
Les Crapauds... ..	72
Encore le Crapaud... ..	73
Alain et Noël... ..	74

POÈMES
MIGNONS

Chemin de Fer..	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	76
Tourterelle.	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	77
Le Vent ...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	78
Le Printemps...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	79
L'Été.	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	80
L'Automne	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	81
L'Hiver ...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	82
L'Avion ...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	83
Regret futur ...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	84
La Pluie...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	85
Petit Bébé.	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	86
L'Abeille écolière	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	87
Petits Bateaux.	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	89
Image d'Épinal.	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	91
L'Ange Gardien	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	92

